

MICHEL (Pierre), HENRICH (Heribert) et ALBERA (Philippe), *Regards croisés sur Bernd Alois Zimmermann*

Actes du colloque de Strasbourg 2010, Éditions Contrechamps, 2012, 271 p.

Benoît Wirmann



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/1876>

DOI : [10.4000/alsace.1876](https://doi.org/10.4000/alsace.1876)

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2013

Pagination : 510-511

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

Benoît Wirmann, « MICHEL (Pierre), HENRICH (Heribert) et ALBERA (Philippe), *Regards croisés sur Bernd Alois Zimmermann* », *Revue d'Alsace* [En ligne], 139 | 2013, mis en ligne le 01 octobre 2013, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/1876> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.1876>

Tous droits réservés

MICHEL (Pierre), HENRICH (Heribert) et ALBÈRA (Philippe), *Regards croisés sur Bernd Alois Zimmermann*, Actes du colloque de Strasbourg 2010, Éditions Contrechamps, 2012, 271 p.

Aborder l'œuvre de Bernd Alois Zimmermann (1918-1970), c'est se pencher sur un compositeur majeur de la seconde moitié du XX^e siècle. C'est aussi se rendre compte de la méconnaissance partielle, en France, d'un compositeur allemand d'une sensibilité extrême, sensibilité qui l'a conduit au suicide peu de temps après avoir composé cette partition morbide qu'est *Requiem für einen jungen Dichter* (1967-1969). Ce requiem pour un jeune poète, composé sur des textes de divers poètes qui se sont tous suicidés, a contribué à lui établir une place de choix dans la musique allemande d'après 1945. Si sa musique fut reconnue par les cercles allemands de son vivant, elle a franchi les frontières après sa mort, notamment à Strasbourg à travers le festival *Musica*. Le colloque consacré à Zimmermann, et initié par l'Université de Strasbourg en 2010, s'inscrivait d'ailleurs dans le cadre de ce festival majeur dédié à la musique contemporaine.

Jusqu'à la présente édition de ces *Regards croisés* en français, l'œuvre de Zimmermann, en marge des courants dominants des avant-gardes européennes de l'époque, était très peu étudiée dans l'hexagone. Comme seuls points de repère existaient l'ouvrage de Wulf Konold, publié en 1986 en Allemagne et traduit en français en 1998, ainsi que plus récemment les *Écrits* publiés par Philippe Albèra en 2010. Ces actes sont donc fondamentaux pour offrir aux musicologues francophones un ouvrage scientifique où se côtoient les meilleurs spécialistes et les plus récentes recherches sur l'œuvre de Zimmermann.

Théodore Baker et Nicolas Slonimsky, dans la notice consacrée au compositeur allemand du *Dictionnaire biographique des musiciens*, évoquent un langage « surtout expressionniste, avec une ligne mélodique au chromatisme angoissé, ce qui ne l'empêche pas d'observer scrupuleusement des structures formelles strictes dans ses œuvres instrumentales. » En trente ans de composition, l'artiste a en effet traité de nombreux genres : le ballet (*Alagoana*), la cantate (*Lob der Torheit*, *Canto di speranza*), le concerto (pour orchestre, pour violon, pour hautbois, pour violoncelle) la sonate (*Sonate pour violon et piano*), l'opéra (*Die Soldaten*). Dans la longue liste de ses compositions, on notera la création à Strasbourg en 1968 de son *Concerto pour violoncelle et orchestre* dans sa version de concert.

Les présents actes creusent plus profondément qu'on ne l'a fait jusqu'à présent, en France, dans cette œuvre. Ils analysent l'œuvre de Zimmermann sous quatre angles. Le premier s'intéresse à la question « comment interpréter Zimmermann ». La richesse de cette partie réside dans les propos de musiciens et de chefs d'orchestre qui ont collaboré avec le compositeur, dont Hans Zender. La deuxième partie, en analysant sa musique « aujourd'hui », s'attache à relire l'œuvre à notre époque où concepts et méthodes sont profondément bouleversés. Un aspect tout

particulier de l'œuvre est étudié dans la troisième partie : les sources extramusicales. En effet, tout comme Olivier Messiaen son contemporain, Zimmermann puise dans la Bible une partie de son inspiration. La partie « Espace, philosophie, esthétique » n'avait pas pu avoir lieu pendant le colloque. Elle se place sur le terrain de la philosophie et de la spiritualité. Le compositeur est en effet imprégné de pensées philosophiques qui le font se questionner sur la civilisation qui l'entoure. Enfin, à la fin de ces actes, on trouve un entretien que Laurent Feneyrou a eu avec la veuve du compositeur en 2009. Il permet d'entrer dans la sphère privée du compositeur avec un témoin de premier plan. Sont notamment évoqués le contexte religieux dans lequel Zimmermann a grandi, ses lectures religieuses, littéraires, philosophiques, ou bien encore ses liens avec Pierre Boulez ou avec son éditeur. Cet entretien et l'ensemble des contributions réunis dans ces *Regards croisés* permettent indéniablement de mieux appréhender la vie et l'œuvre d'une des figures musicales majeures de l'après-guerre. Ils complètent avantageusement les *Écrits* de Bernd Alois Zimmermann publiés chez le même éditeur en 2010.

Benoît Wirrmann

SAINT-ARROMAN (Gilles), *Édouard Risler (1873-1929) et la musique française*, Éditions Honoré Champion, 2008, 238 p.

Soulignons-le d'emblée, le propos comble une lacune de l'histoire de la musique : il étudie les liens entretenus par un pianiste virtuose, essentiellement porté sur le répertoire allemand, du moins jusqu'en 1914, avec la musique française. Dans ce livre, Gilles Saint-Arroman explore une part en effet très peu étudiée d'un artiste qui a côtoyé les plus grands de son époque. Né à Baden-Baden en 1873, d'un père artiste-peintre originaire de Cernay, Risler aura très tôt quitté son Allemagne natale pour étudier au Conservatoire de Paris. Là, étudiant dans la classe de Diémer, il se lie d'amitié avec Reynaldo Hahn. L'auteur s'appuie d'ailleurs beaucoup sur leur correspondance conservée à la Bibliothèque nationale de France pour saisir la démarche de l'artiste. Risler retournera régulièrement par la suite de l'autre côté du Rhin, notamment pour étudier auprès des élèves de Liszt, compositeur dont il deviendra un des plus grands interprètes. Sous ses doigts, les accords qui sortent du piano sont signés des maîtres germaniques qu'il vénère : Beethoven, par-dessus tout, mais aussi Wagner (transcriptions), Bach, et les grands romantiques, notamment Schubert et Schumann. Mais il n'est pas dans la nature de cet artiste de rester cantonné dans un seul registre, si grand soit-il. La particularité de Risler est d'être un pont entre deux cultures, à une époque où les frontières n'étaient pas aussi poreuses qu'aujourd'hui. L'auteur montre aussi combien Risler a été un ambassadeur de la musique française à l'étranger. Il est en effet l'ami des plus grands compositeurs français de l'époque, souvent le créateur de leurs œuvres, et parfois même leur dédicataire, ce qui montre combien était grande l'estime que les compositeurs français lui portaient. À cette